

Reprise de Khôlle : **La SFIC depuis 1920, Anton Carlo**

«Si la scission de Tours fixa la ligne de partage fondamentale entre le réformisme et le communisme, c'est un fait absolument indiscutable que le parti communiste qui a surgi a conservé ds certaines de ses parties la survivance du parti réformiste et parlementaire dont il peut se débarrasser en prenant part à la lutte de masse. » Ainsi déclare Trotsky dans ses *écrits officiels* (mars 1922) = voit par là l'idée que le parti (SFIC) doit rompre avec les comportements individualistes propres aux bourgeois qui dominaient les partis de la Deuxième Internationale notamment après le fait qu'ils aient voter les crédits de guerre au parlement en 1914.

La SFIC (= Section française de l'Internationale Communiste) est alors créée **le 30 décembre 1920** lors du **Congrès de Tours** au sein duquel la majorité des délégués votent l'adhésion à la III^e Internationale (celle menée par Lénine en URSS). Les org^o adhérentes ne doivent pas simplement se dire d'accord en paroles avec l'IC, mais mettre réellement en œuvre une pol. Révolutionnaire. Fondateurs : Marcel Cachin, Ludovic-Oscar Frossard et Boris Souvarine.

Communiste : Être et contester les frontières que la bourgeoisie dresse entre les peuples et pour le maintien desquelles des m^o d'ô étaient morts durant la gde Guerre. Le PC se propose d'être non pas un parti national parmi d'autres mais une des sections d'un parti révolutionnaire mondial : l'IC

La III^e IC est votée à 67,8 % contre 21,6 % pour la motion Faure, Longuet prônant une conciliation entre la II^e et la III^e Internationale.

Ce dernier naît non seulement dans un contexte d'après-guerre après la révolution d'Octobre 1917, mais également à un moment où plus de la moitié des ouvriers étaient concentrés ds des entreprises de +100 salariés => 130 000 adhérents à la SFIC dont 150-200 000 sympathisants.

Il est donc question de comprendre cmt un parti révolutionnaire né d'une scission et initialement hostile aux institutions de la démocratie bourgeoise a été progressivement conduit à s'investir ds le jeu électoral jusqu'à en devenir l'un des acteurs majeurs, avant d'entamer un déclin qui interroge la nature même de sa relation au vote.

Ds quelle mesure l'histoire du PCF de 1920 à 2002 est-elle celle d'une intégration paradoxale au système représentatif français, marquée par une tension constante entre un projet révolutionnaire et la nécessité de s'adapter aux logiques électorales ?

* * *

I/ La construction d'un parti révolutionnaire dans le champs électoral (1920-1945)

a) La naissance de la SFIC et la contrainte du jeu électoral

=> parti de militants qui considère les élections comme un terrain de propagande plus que comme un moyen d'accéder au pv. (envir **180 000 adhérents en 1920**)

2 mai 1920 : Ludo Frossard appelle à la nationalisat^o des chemins de fer dt une gde partie étaient aux mains de banquiers tels que Rotschild ou Pereire. Mais l'appareil d'État ne reste pas inactif. Des milliers de participants à la grève st révoqués, isolés= 3 semaines de grèves.

Le parti Bolchevique crée une liste de 21 condit^o : reconnaître la nécessité d'une rupture complète et définitive avec le réformisme et la politique des centristes. + mettre en œuvre une pol. Révolutionnaire (mesures prises comme journées de 8h). Pdt ce tps, la SFIO se reconstitue autour L.Blum. **Fin 1921** : 2 CGT (CGT et CGTU) de chacune 400 000 syndicats

grève du havre 22 juin- 10oct 1922 de 30 000 grévistes pr s'opposer à la baisse des salaires de 10 %.

1924 : législatives => la SFIC= 9 % des suffrages (886 000 voix) loin derrière la SFIO.

Pb : La Bolchevisation de 1924-1925 vise à transformer le parti en une org^o centralisée fidèle à Moscou→tensions avec les traditions parlementaires et électoralistes. Le vote communiste constitue un vote de rupture, identitaire et ancré ds les bastions de la banlieue rouge.

b) le FP : l'intégration républicaine par l'antifascisme (1934-1939)

Le PCF s'unie à la SFIO et aux radicaux pr y faire face= majorité gvtale.

Avril-mai 1936, PCF → percée spectaculaire avk **72 députés contre 12 en 1932** contribuant à la victoire du FP. (386/610 sièges)] ceci pose la question de la compatibilité entre l'objet révolutionnaire et la pratique réformiste de la coalition. Le PCF soutient Blum mais sans y participer (il bénéficie de l'aura des grandes réformes sociales d'avril-mai 1936). Le vote communiste devient un vote de classe et un vote républicain intégrant le parti ds le paysage politique national.

c) La résistance lui offre une certaine légitimité. Le PCF est marqué par la promesse d'un nouveau régime électoral à la sortie de la WWII.

Son engagement national lui confère une légitimité patriotique inédite => se traduit lors de la **Libération le 25 août 1944**. Poursuit-il une stratégie de prise de pouvoir ? (encore débattu ajd). Contre l'amnistie de Thorez le nv secrétaire général du parti, condamné pour désertion en 1940, le PCF accepte en janvier 1945 le désarmement et cherche à s'intégrer au système pol. Républicain. Le PCF apparaît comme '**un parti martyr**' (« le parti des 75 000 fusillés ») : il participe au GPRF et réclame l'application de la charte du CNR et non des thèses marxistes. Fort de 500 000 membres, le Parti ne recrute plus uniquement parmi les ouvriers des vieilles régions indus. = devient le 1^{er} parti de France avec +26 % des suffrages exprimés et élus à l'Assemblée constituante.

23 janv 1946, le PCF, la SFIO et le MRP signent la charte du tripartisme et s'engagent à diriger ensemble le pays. Le PCF invoque un premier projet de Constitution au printemps 1946 prévoyant une Assemblée Nationale unique disposant de ts les pouvoirs, élisant le président de la République et le président du Conseil. (Le MRP refuse la proposition où l'exécutif est dans la totale dépendance du législatif.

5 mai 1946 : Français rejettent le projet par 53 % des suffrages. Un nouveau gouvernement est formé, présidé par Bidault.

* * *

II/ L'apogée et la contestation d'un 'parti contestataire' (1945-1978)

a) le 1^{er} parti de France → l'électorat communiste, entre classe ouvrière et nation

Aux **municipales de 1947, le parti atteint 29,9 % des suffrages**. Il devient à la fois un parti de masse et de gvt, un parti d'opposition radicale et isolée grâce à la stratégie d'union de la gauche. L'isolement politique se traduit par la révocation des ministres communistes. Le PCF adhère au Kominform et soutient les grèves insurrectionnelles nées de la colère ouvrière (hausse des prix alimentaires et baisse des salaires respectivement de 43 % et 11 % entre mai et octobre 47). L'offensive gaulliste se renforce et réclame une réforme de la Constitution, et dénonce les Communistes qualifiés de séparatistes. **Le RPF** (rassemblement du peuple français, un ancien parti politique fondé par Charles de Gaulle) veut dépasser l'opposition gauche-droite sur un discours 'Anticommuniste et patriotique'.

b) L'isolement dans la GF et la fidélité au modèle soviétique entre 1947 et 1958 fait du PC un parti d'opposition systématique aligné sur l'URSS, ce qui affecte son image d'électorat.

1951 législatives : 26,9 %

1956 législatives : 25,9 %

1958 ' : 19,2 %

Le vote communiste reste massif dans les bastions ouvriers mais il est de + en + perçu comme un vote contre la république gaullienne et 'pour' un modèle soviétique dont les crimes (rapport **Krouchtchev de 1956 en Hongrie**) commencent à être connus. L'électorat vieillit et se concentre ds les zones indus en déclin. La question de la compatibilité entre le soutien à l'URSS et la participat° à la démocratie française devient centrale. Dans les colonies, **la 3^e Force**, qui regroupe la SFIO, le MRP (démocrates-chrétiens), les radicaux, l'UDSR et les modérés, fait preuve de fermeté : maintenir l'Union française devient un moyen de lutter contre le Communisme international. Partit les négociations sont écartées (**élections Truquées en Algérie en 1948**, guerre contre le Viet-minh). La guerre d'Algérie divise par là même tous les partis (sauf le PCF, favorable à l'indépendance) et paralyse la vie pol. française.

c) l'ère Marchais entre programme commun et crispation identitaire (1958-1978)

G. Marchais arrive à la tête du PCF en 1972 → signe un 'Programme commun' avec le PS et la garde radicale pour sortir de l'isolement.

Au début des années 1970, la vie pol. se polarise → 27 juin 1972, le PS et le PC signent un programme commun de gvt. Il prévoit des nationalisations et une amélioration de la qualité de vie.

1973 : législatives = 21,3 % des voix pr le PCF

1974 : Mitterrand est le candidat unique de la gauche = 49,2 % au 2nd tour.

1978 : législatives = PCF 20,6 %, mais le PS le devance pour la 1ère fois depuis 1945.

Cette association contraint le PCF à modérer son discours et à accepter l'idée d'une transition démocratique vers le socialisme bien loin des motifs de sa création en 1920. La rupture de l'Union de la gauche en 1977 et l'échec de la gauche aux législatives de 1978 marquent un tournant. Le PCF se retrouve concurrencé par un PS rénové et sur sa droite par un électorat populaire tenté par le FN naissant.

* * *

III/ Un déclin électoral, une quête d'identité (1978-2002)

a) L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 accélère le déclin du PCF, qui paie sa participation gouvernementale et la perte de son identité contestataire.

1981 : Georges Marchais fait 15,3 % aux présidentielles, 10pts derrière Mitterrand.

Législatives de 1981 : le Pcf fait 16,1 %

européennes de 1984 : 11,2 % talonné par le FN. La participation au gvt Mauroy de 1981 à 1984 et le ralliement à la pol. De rigueur coupe le PCF de sa base ouvrière qui s'estime trahie. Le vote communiste se déplace vers le PS → parti capable d'incarner le chgmt. Et perd des mairies symboliques telles que Nîmes, Amiens et Reims.

1978 : 27 %

1988 : 16 %

1993 : 12 %

En 1964, Georges Marchais fait d'importantes concessions idéologiques lors de la signature du Programme commun : abandon du principe de la dictature du prolétariat, limitation des nationalisations à 13 groupes, reconnaissance du principe de l'alternance démocratique...

Les adhésions multiplient les revers électoraux : 107 000 adhérents en 1971, 149 000 en 1975 => la droite l'emporte au second tour en raison des mauvais reports de voix du PCF. Les communistes ft non seulement figure de principaux responsables de la débâcle de l'Union de la Gauche, mais le PCF apparaît comme un parti archaïque, incapable de passer d'une culture d'opposition systématique à une stratégie de gvt. G. Marchais se discrédite en soutenant l'invasion soviétique en Afghanistan en 1979 avant d'estimer globalement positif le bilan de l'URSS.

b) La mutation inachevée de Robert Hue => communisme de combat et gestion gouvernementale

Après la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS, le PCF tente de réinventer sous la direction de R. Hue (secrétaire national dès 1994) en abandonnant la référence soviétique et en prônant une mutation. Cela se répercute aussi au plan syndical par le recul de la CGT qui perd la moitié de ses adhérents en 10 ans → 1975 : 1,5 millions => 1985 : 700 000

Lors du 1^{er} tour des présidentielles en 1995, R. Hue obtient 6,6 % des voix tandis que J-M Le Pen consolide le résultat de 1988 avec 15 % soit 4,6 millions de voix.

Législatives de 1997 : le PCF participe à une gauche plurielle associant les Verts aux 3 partis de Prog commun => 35h, créat° de 350 000 emplois jeunes ds les services publics = 9;8 % et retrouve une place au gvt aux côtés de Jospin et d'autres ministres.

La mutation vise à transformer le PCF en un communisme de combat + ouvert à la société et aux mvmts sociaux mais elle divise le parti. La participation au gvt Jospin entre 1997 et 2002 confirme la stratégie d'intégration républicaine mais épuise le parti qui ne parvient pas à enrayer son déclin électoral. Le vote communiste se réduit à un électorat âgé et fidèle ds les bastions traditionnels.

c) 2002 marque le seuil symbolique : l'effondrement présidentiel et la question de la disparition.

Le candidat communiste = moins de 4 % des voix, le PCF ne joue plus aucun rôle ds la qualification au 2nd tour tandis que R.Hue n'obtient plus que **3,37 % des voix**.

Législatives de juin 2002 : 4,8 % soit 21/567 sièges.

Les élections marquent l'aboutissement d'une évolution de 15 années. L'électorat de gauche se recentre sur les classes moyennes et supérieures urbaines qui s'incarnent ds la figure mythique du BoBo, le bourgeois bohème parisien. 'Éduquée et bien formée, cette classe ne redoute le chômage ni pour elle-même, ni pour ses enfants, elle sait profiter de la mondialisation tout en dénonçant ses effets pervers.' Le score de 2002 est d'autant plus traumatisant qu'il survient dans un contexte où la gauche dans son ensemble est éliminée du Second tour au profit du FN. Le PCF se retrouve marginalisé, incapable de peser sur le débat politique. Le vote communiste n'est plus qu'un vote résiduel concentré dans qq bastions locaux, tandis que l'électorat populaire se tourne vers l'abstention ou l'extrême-droite. Cette séquence clôt une trajectoire de près d'un siècle : celle d'un parti qui a cru pouvoir conjuguer révolution et élections, avant de découvrir que l'intégration au système représentatif pouvait aussi signifier sa dilution progressive.

* * *

En définitive, Le PCF tel que nous le connaissons ajd n'est plus que l'ombre de ce qu'il a été. Au lendemain de la WWII, il était devenu le parti le plus important de France, électoralement et en nb de militants présents ds les usines et les quartiers populaires. Ainsi, le PCF (anciennement la SFIC) s'est inscrit dans le modèle démocratique bourgeois tout en essayant d'y mettre fin. Ceci s'est donc traduit par la construction d'un parti révolutionnaire ds le champ électoral considéré comme une contrainte en ce qu'il s'agit d'un mvmt de propagande bien qu'une union de la gauche lui ait permis de gagner en notoriété et en légitimation patriotique. Enfin l'apparition du FN dans les années 1980 est devenue aux yeux des électeurs une alternative au PCF capable de montrer son dissentiment vis-à-vis du système. L'intégration du PCF au système a ainsi marqué peu à peu son extinction progressive en tant que parti capable de jouer un rôle dans la qualification au 2nd tour.

Citation de Roger Martelli, invité du 23h de France info le 28 décembre 2020 alors qu'il a tout juste cosigné *Le Parti rouge : une histoire du PCF 1920-2020* : « C'est une force politique qui, électoralement, a décliné. Mais en même temps, il faut reconnaître que ça reste une force militante. 50 000 cotisants, ce n'est pas rien ».

Sources :

ALER.D *Le Parti communiste français, 1920-1933 : de ses origines socialistes au stalinisme*, 2016.

HUMBERT-DROZ (Jules), *L'oeil de Moscou à Paris*, 1964

Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès de l'Internationale communiste, 1934.

MARTELLI.R *Le Parti rouge : une histoire du PCF 1920-2020*, 2020.

TROTSKY.L *Le mouvement communiste en France (1915-1939)*, 1967.